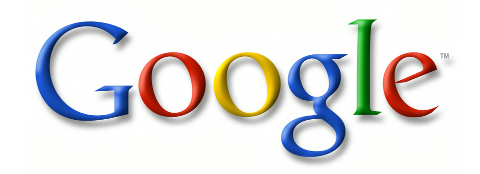
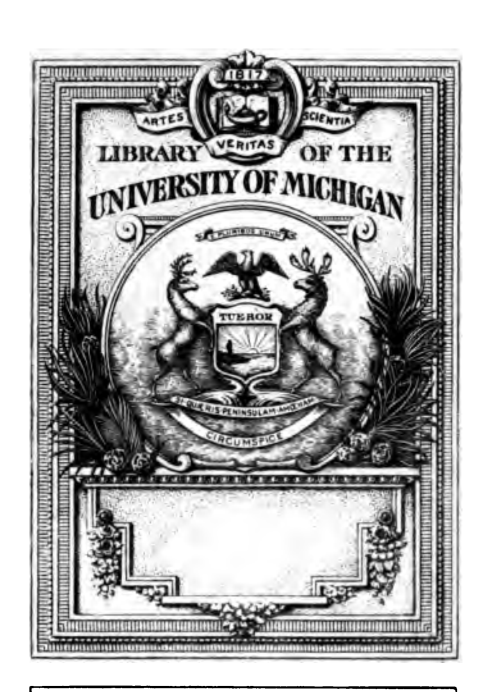



1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

[illegible]



[redacted]

LE VIN, LE JEU ET LES FEMMES,

OU

LES TROIS DÉFAUTS;

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

PAR MM. BONAFFONS et CHAZET.

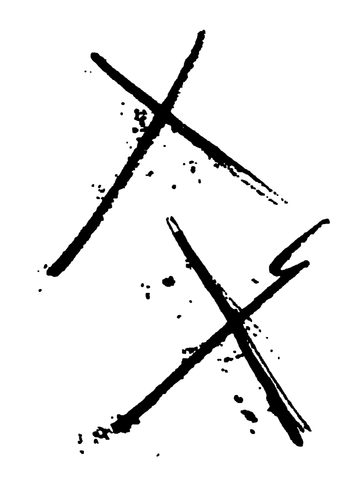
Représentée pour la première fois, sur le Théâtre Montansier, le 28 germinal an XI.

A PARIS.

Chez BARBA, libraire, Palais du Tribunat, galerie derrière le Théâtre Français de la République, n°. 51.

AN XI. (1803.)

[illegible]



ARLEQUIN.

Mon ami, j'y suis venu pour ne pas quitter Colombine, qui est placée ici chez une dame fort riche. Je suis arrivé avec mes petites épargnes, qui se sont encore augmentées au jeu.

SCAPIN, *à part.*

J'espère en tirer parti. (*haut*) Toujours tes anciennes habitudes ?...

ARLEQUIN.

Et toi ? ..

SCAPIN.

Tu sais bien que j'étais à Naples, au service de M. Lelio ?..

ARLEQUIN.

Oui. Eh bien ? qu'est-il devenu ?

SCAPIN.

Il est mort.

ARLEQUIN.

En vérité.

SCAPIN.

Ah ! mon dieu, oui, il est tombé malade en route, il avait emporté beaucoup d'or, je ne l'abandonnai pas ; enfin, il mourut dans mes bras ; & dans l'excès de ma douleur, je m'éloignai promptement.

ARLEQUIN.

Et son or ?

SCAPIN.

Je l'emportai.

ARLEQUIN.

De désespoir !..

SCAPIN.

Bien sûr qu'il me l'aurait donné, s'il eût prévu son destin.

ARLEQUIN.

Sans contredit.

SCAPIN.

Depuis cet évènement, je me suis jeté dans les hautes sciences.

ARLEQUIN.

Dans les hautes...

SCAPIN.

Et j'ai cherché la pierre philosophale. Sais-tu ce que c'est ?

ARLEQUIN.

Oui ; oh ! tout le monde connaît cela.

Air : *Vaudeville d'Alcibiade.*

L'amour tendre, heureux et discret,
La modestie et la science,
L'amitié sans nul intérêt,
La richesse et la bienfaisance,
La morale dans les écrits,
La fidélité conjugale,
Pour le bon peuple de Paris,
C'est la pierre philosophale.

SCAPIN.

Oh ! je la trouverai... Si tu veux, mon cher Arlequin, nous demeurerons enſemble, tout ſera commun entre nous.

ARLEQUIN.

De tout mon cœur.

SCAPIN.

Pour que ce traité ſoit ſûr, il faut le conclure le verre à la main.

ARLEQUIN, *embarraſſé*

Le verre à la main ?

SCAPIN.

Sans doute ; tu parais embaraſſé ?

ARLEQUIN.

Oui mon ami ; j'ai juré, &...

SCAPIN.

Tu as eu tort, il ne faut pas jurer...

Air : *D'abord je chante pour boire.*

L'amant jure à sa maîtresse
Que rien n'éteindra son feu,
Le buveur jure sans cesse
Qu'à Bacchus il dit adieu ;
Mais chacun d'eux en parjure
Des vœux brise le lien,
Ainsi, mon cher, je te jure
Qu'il ne faut jurer de rien.

ARLEQUIN.

Cependant ce que j'ai promis ?...

SCAPIN.

Chanſon !... Refuses-tu de boire à ma bien-venue ?...

ARLEQUIN.

Non ; mais...

SCAPIN.

A la bonne heure. Garçon, du vin !

ARLEQUIN.

Ne prends pas du vin de l'auberge, il ne vaut rien ; j'ai là du vin de Beaune qui eſt ſi bon que je me ſuis griſé en le goûtant. Je vais le chercher. (*Il ſort*)

SCAPIN.

C'eſt un bon enfant que cet arlequin ; mais il a des défauts & beaucoup d'argent ; qu'il garde les uns & me donne l'autre, voilà mon projet.

ARLEQUIN, *avec deux bouteilles à la main.*

Mon ami, je vais boire à ta ſanté, mais rien qu'un coup.

SCAPIN.

Oui, oui. (*à part.*) Quand il ſera en train...

ARLEQUIN, *verſant à Scapin.*

A ta probité, mais rien qu'un coup... Tu as bien fait de t'en aller.

SCAPIN.

J'ai ſuivi tes avis.

ARLEQUIN.

Air : *La comédie est un miroir.*

Mais oui , c'est moi qui t'ai donné
Ce conseil vraiment salutaire ,
D'aller en pays éloigné
Chercher un destin plus prospère.
C'est à moi que tu dois ce ton ,
Et te voilà millionnaire.

SCAPIN.

Oui , j'ai vraiment un million

ARLEQUIN.

Vrai ?....

SCAPIN.

De remercîments à te faire.

Bois donc !

ARLEQUIN.

Comment le trouve-tu ?

SCAPIN.

Excellent.

ARLEQUIN.

Mais avec de si bon vin , conçois-tu la réputation des Buaunois ?

SCAPIN.

Cela t'étonne, je vais t'en dire la raison.

Air : *de la revue de l'an 6.*

On a dit souvent des Beaunois
Qu'ils n'ont pas inventé la poudre ,
Mais ce problême , je le crois ,
N'est pas difficile à résoudre.
Leurs vins fameux , leurs vins exquis,
Leurs vins qu'en tous lieux on admire,
Ont pris tout l'esprit du pays ;
Les Beaunois n'ont plus rien à dire.

ARLEQUIN, *après avoir bu.*

A présent que je ne bois plus , je suis décidé aussi à ne plus recevoir de femmes.

SCAPIN.

Comment feras-tu donc.

ARLEQUIN.

Tu vas voir.

Air : *de la walse sautée.*

(Il écrit)

» Encore une fois ,
» Viens à ma voix ,
» Ma douce amie ;
» Viens , accours et sois
» Bien sensible encore une fois.
» Encore une fois ,
» Refrein des plaisirs de la vie ,
» Amour ! sous tes loix ,
» Qui n'a dit : encore une fois ?

SCAPIN.

» Lorsque j'apperçois

» Que cette bouteille est finie,
J'ai raison, je crois,
(*prenant une autre bouteille.*)
de verser encore une fois,
Encore une fois, etc.

ARLEQUIN.

Colombine, ô toi
Qui reçus ma foi,
Pour la vie
Redis-moi cent fois
Oui, je t'aime encore une fois.

Ensemble.

Encore une fois,
Refrein des plaisirs de la vie;
Amour, sous tes loix,
Qui n'a dit : encore une fois?

(*Donnant le billet à Scapin.*)

Tiens, mon ami, voilà une circulaire que je te prie de faire copier, & d'envoyer à toutes ces adresses.

(*Il lui donne une très-grande liste qu'il déroule.*)

SCAPIN.

Qu'est-ce que c'est que cela?

ARLEQUIN.

C'est la liste de quelques-unes de mes maîtresses, à qui j'écris de venir me voir, pour ne plus les voir. (*Il se lève & chancèle.*) Eh bien, qu'est-ce que c'est... je suis tout...

SCAPIN.

Bon! c'est le feu de la composition. (*à part.*) Il est gris.

ARLEQUIN.

Crois-tu?...

SCAPIN.

Sûrement; je vais porter ta circulaire.

ARLEQUIN.

Tu sais le chemin de la poste? (*faisant un faux pas*) C'est toujours tout droit.

SCAPIN.

Sois tranquille. (*à part en s'en allant.*) Il ne commence pas mal à se corriger.

ARLEQUIN, *se tournant vers lui avec dérision.*

Et tu dis donc que tu vas trouver la pierre philosophale?

SCAPIN.

Oui, mon ami. (*sur le même ton.*) Et tu dis donc, que tu vas te corriger de tes trois défauts?...

ARLEQUIN.

Oui, mon ami.

SCAPIN.

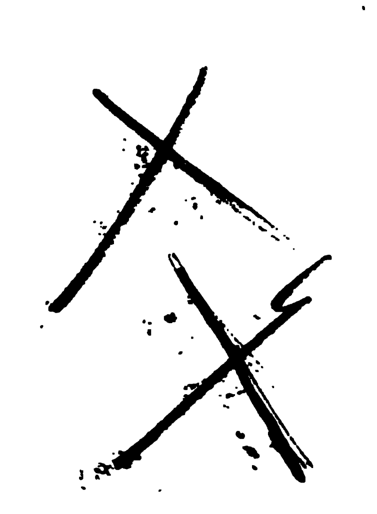
Je serai cousu d'or avant que tu te sois défait d'un seul!

ARLEQUIN.

Je me serai défait de tous avant que tu aies gagné un sou.

SCAPIN, *sortant.*

Nous verrons.



COLOMBINE.

Eveillez Arlequin, en lui annonçant qu'une femme le demande; mais, sur tout, ne lui dites pas que j'étais ici.

LE GARÇON.

Cela suffit. (*Colombine s'éloigne, à Arlequin.*) Monsieur !.... il y a là une dame qui demande à vous parler. (*Il sort.*)

ARLEQUIN, *s'éveillant.*

Peste de l'imbécille qui me réveille !... &, quand je dors encore... quand je faisais le plus joli rêve.... (*Colombine s'approche.*)

Air : *N'en demandez pas davantage.*

Oui, je voyais, oui, je voyais,
De Colombine le visage,
J'admirais ses grâces, ses traits.
J'admirais son joli corsage,
Petit à petit,
ar l'amour conduit...

COLOMBINE.

N'en demandez pas davantage.

ARELQUIN, *l'appercevant.*

Ah! c'est toi, ma chère amie ?.... (*Il court vers elle en chancelant.*) Je ne pouvais manquer de te voir, car je te voyais déjà avant que tu fusses venue.

COLOMBINE, *à part.*

Me trompé-je ?... (*haut.*) en vérité, je suis bien surprise de vous trouver dans l'état où vous êtes ?...

ARLEQUIN.

Ne te fâche pas, ma chère amie, c'est que je fais semblant d'être gris, n'est-ce pas que je n'imite pas mal ?...

COLOMBINE.

Oui. Oh! tout-à-fait au naturel.

ARLEQUIN.

Mais, ma bonne amie, c'est fini, j'ai dormi.

COLOMBINE.

C'est heureux! Vous savez pourtant que cela me déplaît ?...

ARLEQUIN, *gaîment.*

De ce que je ne bois plus ?... Eh bien, je boirai...

COLOMBINE.

Vous boirez! Vous voulez donc que je renonce à vous voir ?...

ARLEQUIN.

Non, ma bonne amie.

COLOMBINE, *allant pour sortir.*

C'est cependant ce que je vais faire.

ARLEQUIN, *l'arrêtant.*

Quoi! tout de bon ?..

COLOMBINE, *revenant sur ses pas avec précipitation.*

Oui tout de bon.

ARLEQUIN, *tirant son mouchoir pour essuyer ses larmes, laisse tomber sans le vouloir, la lettre de Colombine.*

Je suis bien malheureux!

COLOMBINE, *avec vivacité.*

Quel eſt cet écrit ?

ARLEQUIN, *le ramaſſant.*

Oh ! ce n'eſt rien, c'eſt..

COLOMBINE.

Je parierais que c'eſt d'une femme... Perfide !... Monſtre !... Infidèle !...

ARLEQUIN.

Perfide !.. Monſtre !... Infidèle !... Tu ſais bien que je m'appelle Arlequin ?

COLOMBINE.

Non ! vous n'êtes plus mon Arlequin ; & puiſque vous me trompez, je renonce à vous pour toujours.

ARLEQUIN.

Pour toujours !... Ah ! mon dieu !... mon dieu !...

COLOMBINE, *arrachant un cœur en or qu'elle à son col*

Air : *Nous nous marierons dimanche.*

Voilà votre cœur.

ARLEQUIN, *le prenant.*

Je reprends mon cœur.

COLOMBINE.

Le garder serait sottise.

ARLEQUIN.

Moi j'ai trop de cœur
Pour donner mon cœur
A celle qui le méprise.
(*à Colombine tendrement.*)
Mais si mon cœur,
Près de ton cœur
Soupire ?

COLOMBINE.

Non, votre cœur
Perd de mon cœur,
L'empire.

ARLEQUIN.

Quel cœur,
Pour mon cœur !
(*Il jette le cœur en or par terre.*)
En perdant mon cœur,
Je sens que mon cœur respire.

COLOMBINE.

Je ſuis plus tranquille à préſent.

ARLEQUIN.

Vous vous tranquilliſez donc en tourmentant les autres ?

COLOMBINE.

Oh ! je vous connais.

ARLEQUIN.

Oh ! je vous connais auſſi.

DUO

Air : *de la Serva Padrona de Paeſielo.*

COLOMBINE.

Ruse, finesse, artifice,
Dedains, caprice et malice,

Artifice
Et malice,
Etre volage, inconstant,
Voilà tout votre talent,
Colombine
Vous devine, (*bis.*)
Voilà tout votre talent.

ARLEQUIN.

Adrésse et coqueterie,
Inconstance et perfidie,
Trahir le serment qui nous lie,
Voilà tout votre talent,
J'y vois clair assurément,
On ne trompe (4 *f.*)
jamais les yeux d'un amant.

COLOMBINE.

Je voudrais vous être chère,
Mais, hélas! que faut-il faire?
Ah! pourquoi de l'art de plaire
Les dieux font-ils un secret!

ARLEQUIN.

Ah! le trouble qui m'agite
M'avertit qu'elle me plaît,
M'avertit (3) qu'elle me plaît.

COLOMBINE.

Moi, je veux qu'à son amie
Il demande son pardon,
Qu'il demande (3) son pardon.

ARLEQUIN.

Moi j'en perdrai la raison. (*bis.*)

COLOMBINE.

Moi, je veux qu'à son amie.

ARLEQUIN.

Mon amie!

COLOMBINE.

Il demande son pardon.

ARLEQUIN.

Moi j'en perdrai la raison (1.)

COLOMBINE.

Eh bien, voulez-vous que je vous aime encore?

ARLEQUIN.

Si je le veux! si je le veux! ah! ma bonne amie, tu sais bien que je le veux. Qu'exige-tu? que veux-tu?... qu'ordonne-tu?...

COLOMBINN.

Que vous me remettiez cette lettre!

ARLEQUIN.

Et tu m'aimeras?...

COLOMBINE.

Oui.

ARLEQUIN, *la lui donnant.*

La voilà!

---

(1) Ce duo est plus long dans la Serva padrona; mais il a été coupé pour le bien de la piece.

COLOMBINE, *à part.*

Ah! c'eſt ma lettre. (*elle fait ſemblant de la lire ; Arlequin va pour la reprendre.*) Un moment, je n'ai pas lu la fin. » Je vous donnerai ma fortune & ma main. »

ARLEQUIN.

Je ne veux pas de ſa main.

COLOMBINE.

A la bonne heure.

ARLEQUIN.

Nous ſommes toujours bons amis?...

COLOMBINE.

Oui; mais conduis-toi bien pendant mon abſence...

ARLEQUIN.

Pendant ton abſence?...

COLOMBINE.

Ma maîtreſſe part pour la campagne, il faut que je la ſuive.

ARLEQUIN, *d'un air triſte.*

Abſolument?...

COLOMBINE.

Abſolument!

ARLEQUIN.

Eſt-elle toujours généreuſe, ta maîtreſſe?

COLOMBINE.

Plus que jamais.

ARLEQUIN.

Enſorte que tu es riche?...

COLOMBINE.

Plus que jamais.

ARLEQUIN.

Et tu m'aimes toujours?

COLOMBINE.

Plus que jamais.

ARLEQUIN.

Je ſuis bien fâché que tu t'en ailles, tu aurais vu mon ami Scapin qui vient d'arriver.

COLOMBINE.

Eſt-ce Scapin qui était autrefois valet de monſieur Lélio?

ARLEQUIN.

Oui, ma bonne amie.

COLOMBINE.

Mais c'eſt un fripon.

ARLEQUIN.

Eh bien, il eſt riche.

COLOMBINE.

Adieu! ma maîtreſſe m'attend.

ARLEQUIN.

Tu es bien preſſée; avant que de partir, donne-moi quelques petits baiſers, je te les rendrai à ton retour.

COLOMBINE.

Air : *Appelé par le dieu d'amour.*

Je ne veux pas te les donner,
Mais je veux bien te les promettre,
Ceux que je dois te destiner,
Tu les auras.... dans une lettre.

ARLEQUIN.

Ces baisers, dit certain auteur,
Laissent l'amant froid comme marbre,
C'est un fruit qui n'a de saveur,
Que lorsqu'il est cueilli sur l'arbre..

COLOMBINE.

Adieu, Arlequin !

ARLEQUIN.

Adieu, ma bonne amie ; reviens vîte, entends-tu !

COLOMBINE, *s'en allant.*

Oui. (*à part.*) Je reviendrai plus vîte qu'il ne penſe.

SCÈNE VII.

ARLEQUIN, SCAPIN.

SCAPIN, *accourant.*

Mon ami, je ſuis au comble de la joie.

ARLEQUIN.

Mon ami, je ne me ſens pas d'aiſe.

SCAPIN.

Tu ſais que je t'avais parlé de mes talents....

ARLEQUIN.

Tu ſais que je t'avais parlé de Colombine...

SCAPIN.

Je fais dans ce moment un travail....

ARLEQUIN.

Elle part dans ce moment pour la campagne....

SCAPIN.

Et bientôt....

ARLEQUIN.

Et bientôt....

SCAPIN.

L'objet de mes recherches....

ARLEQUIN.

L'objet de mes recherches....

SCAPIN.

Je l'ai trouvé.

ARLEQUIN.

Où l'as-tu trouvé ?

SCAPIN.

Chez moi.

ARLEQUIN.

Colombine eſt chez toi ?

SCAPIN.

Qui te parle d'elle, c'eſt une découverte que je viens de faire, & j'eſpère que dans peu, les journaux en parleront.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, DUBELAIR.

DUBELAIR, *vêtu dans le dernier goût ; mais ridiculement.*

Eh bien, où eſt-il donc ce jeune homme? (*appercevant Scapin.*) Ah! te voilà ?...

SCAPIN.

Mon cher Arlequin, je te préſente un de mes amis intimes

ARLEQUIN, *à Dubelair.*

Ah ! monſieur... (*à Scapin.*) Comment ſe nomme monſieur...

SCAPIN.

Comment vous nommez-vous ?.. mon ami intime...

DUBELAIR.

Dubelair.

ARLEQUIN.

Voilà un drôle de nom.

DUBELAIR.

Air : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

Les noms font beaucoup dans le monde
Et c'est un indice certain,
L'écrivain se nomme la ronde,
Et le procureur double main ;
Tartuffe est un nom d'hypocrite,
L'enrichi se nomme d'hier,
Maint caissier s'appelle la fuite,
Moi je m'appelle Dubelair.

ARLEQUIN.

Et votre nom répond ſans doute à votre caractère.

DUBELAIR.

Je vous en réponds.

Air du rondeau de *Allons en Russie.*

Ma vie,
Change et varie,
Pour l'embellir,
Je sais remplir
Tous mes loisirs
Par des plaisirs.
Et je voudrais,
Pour mes projets,
Que tous les jours
Fussent moins courts.
Zéphire
Gaiment soupire,
Dans le vallon
Le papillon
De chaque fleur
Est le vainqueur,
Son vol agile
En choisit mille,
Il est content,
Je suis heureux en l'imitant.
Ma vie, etc.
Ennuyeuse monotonie,
Par toi l'âme est flétrie,

Mais la diversité,
Double la volupté.
Ma vie
Change et varie,
Pour l'embellir,
Je sais remplir,
Tous mes loisirs
Par des plaisirs;
Et je voudrais,
Pour mes projets,
Que tous les jours
Fussent moins courts.

ARLEQUIN, *regardant son chapeau.*

Dites-moi donc un peu, qu'est-ce que c'est que vous avez-là?

DUBELAIR.

C'est un chapeau.

ARLEQUIN.

Un chapeau?... Et pourquoi faire ce chapeau?...

DUBELAIR.

Je vais vous le dire.

Air: *Dans ce sallon ou du Poussin.*

On l'a fait exprès à deux fins,
Et l'inventeur n'en est pas bête,
On peut placer ces chapeaux fins
Ou sous le bras ou sur la tête,
Quand sa forme s'etend, maint fat
A l'air d'une caricature;
Mais quand le chapeau devient plat,
Il est à l'air de sa figure.

SCAPIN.

D'où viens-tu donc?

DUBELAIR.

Je viens du trente & quarante, où j'ai gagné une bagatelle.

ARLEQUIN.

Combien?

DUBELAIR.

Une misère.... vingt-cinq louis.

ARLEQUIN.

Vingt-cinq louis!... Ah! si je savais en faire autant.

DUBELAIR.

Cela ne peut vous manquer.

SCAPIN.

Montons à la partie.

DUBELAIR.

Air: *Trouverez-vous un parlement.*

Pour recevoir les amateurs,
On n'épargne pas la dépense,
Souper gratis et les joueurs
S'y rendent avec affluence.

SCAPIN.

Tu l'entends.

ARLEQUIN.

Oui, j'ai bien compris;

La méthode n'est pas si sotte ;
On peut fort bien souper gratis,
On paye assez cher la bouillotte.

DUBELAIR, *à Scapin.*

Tu ne te fais pas d'idée, comme la partie est belle aujourd'hui ; il y a plus de femmes qu'à l'ordinaire.

ARLEQUIN.

Il y a des femmes ?...

SCAPIN, *bas à Dubelair,*

Il y viendra.

Air : *de l'Opéra comique.*

En cercle, autour d'un tapis verd,
Vous voyez des femmes charmantes,
Du sort qui les sert ou les perd,
Suivre les chances différentes ;
L'amour adroit, l'amour malin,
Quand le malheur les accompagne,
Profite des torts du destin
Et joue à qui perd gagne.

DUBELAIR.

Les laides ont beau jeu ; à présent on joue sous le masque.

ARLEQUIN.

Comment ?...

DUBELAIR.

Air : *Si Dorilas.*

Par une nouvelle méthode,
Les gens d'affaires décriés,
Peuvent sous un masque commode,
Jouer les dépots confiés.

ARLEQUIN.

Mais ce masque a bien son mérite,
Ah ! gardez-vous de l'arracher ;
Quand on tient pareille conduite,
C'es un devoir de se cacher.

LE GARÇON, *à Arlequin.*

Une femme vous demande, & votre marchand de vin vous attend.

SCAPIN.

Allons, Arlequin, vole à la fortune, mon ami.

Air : *du Ballet de Chimène.*

Je crois l'entendre qui nous appelle,
Tout nous dit de nous rapprocher d'elle ;
Quand on veut fixer une infidelle,
Il faut courir,
Pour la saisir.

SCAPIN.

De la chance qui se presente,
Au plus vîte il faut profiter.

DUBELAIR.

Puisque la fortune vous tente,
Avec art, il faut la tenter.

TOUS.

Allons la fortune nous appelle,
Tout nous dit de nous rapprocher d'elle ;
Quand on veut fixer une infidelle,

Il faut courir
Pour la saisir.

ARLEQUIN *prenant un sac.*

Cet argent est ma seule espérance.

DUBELAIR

Le risquer c'est vous enrichir.

ARLEQUIN.

C'est une bien folle dépense.

SCAPIN.

Mais c'est semer pour recueillir.

TOUS.

Allons; la fortune, etc.

SCÈNE IX.

COLOMBINE, LE GARÇON.

COLOMBINE, *au Garçon.*

Suis Arlequin, et fais ensorte de le détourner du jeu.

LE GARÇON, *sortant.*

Oui, madame.

SCÈNE X.

COLOMBINE, *vêtue en génoise & couverte d'un voile.*

Ce pauvre Arlequin se laisse entraîner par de faux amis; peut-être, il va tout perdre. Au reste, je n'en serai pas fâchée; il a peu d'argent. Trop heureux, si la fourberie de Scapin peut servir à le corriger. Je lui prépare une autre épreuve, dont j'attends du succès. Cachée par ce voile, je vais être pour lui, Delphine, qu'il a connue à Gênes.

Air : *Rondeau nouveau.*

Sous les traits
D'une femme que je hais,
A ses yeux inquiets,
Il faut que je paraisse;
Je ne veux
Que déplaire à ses yeux,
Car le rendre amoureux
Pour moi serait affreux.
Ruse, finesse,
Esprit, tendresse,
Ce n'est qu'a vous que je m'adresse.
Qu'amour me laisse,
Usant d'adresse,
Pour son bonheur
Tromper son cœur.
Sous les traits, etc.
Si l'amour
Veut en ce jour,
Blâmer ma ruse,
J'ai mon excuse;
C'est qu'aujourd'hui,
C'est un ennui,
Pour un amant
d'être constant.
Sous les traits, etc.
L'amour
Un jour,

Sans avoir l'air trop fantasque.
Pour prendre un masque,
On emprunte, en aimant,
Le sien trop souvent.
Sous les traits, etc.

J'ai la même taille, le même ſon de voix que Delphine ; il me croit à la campagne, il me ſera facile d'entretenir ſon erreur; mais je l'entends....

SCÈNE XI.

ARLEQUIN, COLOMBINE, *dans le fond du théâtre sans être vue.*

ARLEQUIN.

Air : *Cacher la femme sous des roses.*

Faux amis, fortune maudite !
Devais-je plier sous vos loix,
Ah ! je sens trop que je mérite
La leçon qu'ici je reçois ;
A tort pourtant je me chagrine,
Cette perte pour moi n'est rien,
Dans le cœur de ma Colombine,
N'ai-je pas placé tout mon bien.

COLOMBINE, *dans le fond du théâtre.*

Il eſt charmant !

ARLEQUIN.

On m'a dit à la partie qu'une femme me demandait, elle va venir, et je ſens que j'ai tort de la recevoir ; car ſi Colombine le ſavait, elle ne me pardonnerait pas, & elle aurait raiſon. Enfin il eſt donc écrit, qu'avec la meilleure volonté du monde, je ne pourrai pas me corriger de mes défauts. Je ne veux plus boire, & ſi je paſſe devant un cabaret, j'y entre malgré moi. Je ne veux plus jouer, & je cours dans toutes les parties. Je veux renoncer aux femmes, & ſitôt que j'en vois une, il me ſemble que je doive l'aimer, (*l'appercevant et allant au-devant d'elle*)

Mais qu'eſt-ce que je vois ? à cette tournure élégante, je crois reconnaître...

COLOMBINE.

Delphine.

ARLEQUIN.

Eh ! c'eſt vous ma belle génoiſe.

COLOMBINE.

Moi-même.

ARLEQUIN.

Je ſuis enchanté de vous retrouver ! mais pour que je vous voie mieux, levez ce voile...

COLOMBINE.

Impoſſible !....

Air : *De Fanchon.*

A tort vous reprochez aux femmes.
Un voile trop mystérieux,
Pour ne pas consumer vos ames,
Un voile est fort ingénieux;
Il nous conserve l'avantage
De plaire sans vous aveugler,
Et le soleil sous un nuage,
Vous éclaire sans vous brûler.

ARLEQUIN.

Oh ! mais c'est-là le raffinement de la coquetterie.

COLOMBINE.

Ou le calcul de la pudeur.

Air : *Vaud. de Pellegrin,*

Si notre sexe soupçonnait
Les torts que lui fait sa faiblesse,
La volupté le céderait
A la pudeur, à la sagesse ;
La beauté ne se doute pas,
Quand on veut lui rendre les armes,
Que plus elle montre d'appas
Moins elle conserve de charmes.

ARLEQUIN.

En ce cas-là, vous en avez beaucoup. Dites-moi, avez-vous intention de séjourner à Paris?..

COLOMBINE.

Oui : j'ai même envie de m'y fixer, & si je trouve quelqu'un qui puisse m'inspirer de l'attachement...

ARLEQUIN.

De l'attachemont?... Avez-vous déjà jeté vos vues ici sur quelqu'aimable garçon?...

COLOMBINE.

Je n'y connais que vous.

ARLEQUIN.

Qui, moi! (*à part.*) Ah! la bonne occasion !... Si je n'aimais pas Colombine.

COLOMBINE.

Vous connaissez mon caractère? vous savez que je suis originale, vive, enjouée, un peu exigeante comme les femmes de mon pays.

ARLEQUIN.

Cette mode a passé en France depuis long-temps. Ensuite....

COLOMBINE.

Comme j'ai dessein de vivre ici, donnez-moi, je vous prie, quelques renseignements sur les goûts de Paris?

ARLEQUIN.

Volontiers. Tout est petit à présent, c'est le dernier genre.

Air : *Vaudeville de Panorama.*

Petits vers, et petite prose,
Petits romans, petits flateurs,
Petits travers, cela suppose,
Chez nous, de très-petites mœurs;
Petits soupers, petites flammes,
Petits plaisirs et petits riens,
Petits maîtres, pour plaire aux dames,

Employant de petits moyens.

même air.

Tout est petit dans cette ville,
Oui, tout jusqu'à nos grands esprits;
Nous voyons la jeunesse agile
Porter de tres-petits habits:
Petites mères bien faciles
Pour leurs petits enfans chéris,
Petites femmes bien habiles
Pour tromper leurs petits maris.

COLOMBINE.

Enforte que je ne puis me promettre un très-petit bonheur? Inftruifez-moi d'une chofe qui m'intéreffe beaucoup plus. Vous connaiffiez autrefois une certaine Colombine?....

ARLEQUIN.

Et je l'aime plus que jamais.

COLOMBINE.

Ah! vous l'aimez? propos d'ufage?....

ARLEQUIN.

Non, non; ce n'eft point une mode ceci.

COLOMBINE.

Tant-pis?

ARLEQUIN.

Pourquoi?....

COLOMBINE.

C'eft que j'avais penfé que lorfque vous me reverriez, je pourrais effacer de votre mémoire toute autre femme...

ARLEQUIN.

Oui, toute autre que Colombine.

COLOMBINE.

D'abord, je me rappelle qu'elle vous contrariait fouvent.

ARLEQUIN.

Oui, mais c'était de fi bonne grace.

COLOMBINE.

Des remontrances à ne plus finir.

ARLEQUIN.

C'eft vrai!

COLOMBINE.

Je ne dis rien des autres défauts qu'elle peut avoir.

ARLEQUIN.

Oh! elle n'en a pas d'autres.

COLOMBINE.

Air: *Duo du rémouleur.*

Colombine, dites-moi,
N'est-elle pas trop indiscrette,

ARLEQUIN.

De ce défaut qu'on lui prête,
Colombine est loin, je crois,
Il est bien vrai qu'un secret
Est un poid qui lui déplait;
Mais dans chaque confidence,
Mettant beaucoup de prudence,

A chacun elle dit bien
De grace n'en dites rien.

ARLEQUIN.

Oui, je suis de bonne foi,
Une femme n'est pas parfaite,
Malgre ses defauts, je crois,
Colombine vaut mieux que moi.

COLOMBINE.

Moi, je suis de bonne foi,
Auprès d'elle je suis parfaite,
Avec ses défauts, ma foi,
Colombine vaut moins que moi.

COLOMBINE.

Mais colombine entre nous
N'est-elle pas des plus coquettes?

ARLEQUIN.

Qu'elle injure vous lui faites,
Je la connais mieux que vous,
Je sais bien qu'elle a du goût
Pour vaincre et briller par tout;
Quelle esr. fantasque et légère
Qu'elle n'aspire qu'à plaire,
Que son but est de charmer
Et d'enflammer... sans aimer.

ARLEQUIN.

Mais je suis de bonne foi, etc.

COLOMBINE.

Moi, je suis de bonne foi, etc.

DELPHINE.

Colombine, je le vois,
D'après cet éloge est parfaite,

ARLEQUIN.

Avec plaisir je le répete,
Elle vaut bien mieux que moi;
Je voudrais que moins jaloux,
son esprit devint plus doux;
Elle aime trop la dépense
Et pas assez la constance;
Elle a bien d'autres torts, mais
A tous ses petits défauts près.

ARLEQUIN.

Moi, je suis de bonne foi,
Colombine est vraiment parfaite,
Malgré ses défauts je croi,
Elle vaut beaucoup mieux que moi.

COLOMBINE.

Moi, je suis de bonne foi,
Auprès d'elle je suis parfaite,
Avec ses défauts, ma foi,
Colombine vaut moins que moi.

COLOMBINE.

Oh! j'aurai la préférence, j'en suis sûre; d'ailleurs, mon caractère ressemble au vôtre; vous aimez le jeu? moi, j'en suis folle; vous aimez le vin?... un homme doit en boire....

ARLEQUIN, *à part.*

Elle approuve tous mes goûts, c'est charmant.

COLOMBINE.

Une fois mariés jamais de plainte, jamais de reproche, libre à vous d'être inconstant, je ne m'en appercevrai pas.

ARLEQUIN.

Est-ce que vous avez déjà vécu à Paris?...

COLOMBINE.

Non; mais j'ai pris des renseignements.

ARLEQUIN.

Je le vois. Mais montrez-moi donc ce charmant minois; pour que je vous aime tout-à-fait.

COLOMBINE.

Je le veux bien; mais alors vous ſerez tout-à-moi ; votre ſort ſera décidé du moment où vous m'aurez reconnue.

ARLEQUIN.

A la bonne heure. (*avec impatience.*) Levez donc vîte ce voile?...

COLOMBINE, *allant pour lever son voile.*

Puiſque vous me le promettez, je ne diffère plus....

ARLEQUIN, *l'arrêtant*

Un moment ? (*à part.*) O ma chère Colombine ! j'allais te ſacrifier...

COLOMBINE, *à part.*

Il craint d'en aimer une autre que moi, bon ! (*haut.*) Eh bien ! conſentez-vous....

ARLEQUIN, *ſe retournant.*

J'attends pour me décider....

COLOMBINE.

Qu'attendez-vous ?...

ARLEQUIN.

Colombine !...

COLOMBINE, *levant son voile.*

Eh bien ! décidez-vous !...

ARLEQUIN.

Ah! fripponne de mon ame ! comment, c'eſt toi ?... Ah ! je ſuis bien aiſe que tu ne m'aies pas abandonné. Tu ſais que j'ai tout perdu ?...

COLOMBINE.

Voilà ma main.

ARLEQUIN.

Je me trompe... j'ai tout gagné. Quoi ! tu me pardonnes malgré mes trois défauts ?...

COLOMBINE.

Tu as cherché à t'en corriger.

ARLEQUIN.

Oh ! j'en ſuis corrigé, ma bonne amie, après cette leçon, je te promets que je ſuis corrigé.

COLOMBINE.

Sur-tout ne vois plus Scapin & Dubelair ; les fripons finiſſent toujours mal.

ARLEQUIN.

C'eſt pour cela que nous commençons bien.

VAUDEVILLE.

Air : *D'une abeille toujours chérie.*

ARLEQUIN.

Le vin, jadis, eut mon hommage.
J'y renonce pour ton bonheur,
En fait de jeu, le mariage
Est le seul qui plaise à mon cœur;
Si l'amour me rendant coupable,
M'entraîne à des écarts nouveaux,
Ah ! que son bandeau favorable